



Ti-Sourire en Haïti asbl

Lettre de Claudio aux amis et donateurs

Février 2018

19 Février 2018

Chers membres de l'asbl, amis, donateurs et sympathisants du projet «Ti-Sourire en Haiti » :

Retour d'Haïti...Retour à l'hiver et aux réalités européennes....Six voyages en six ans déjà, depuis que notre projet de soutien à l'école BERACA a démarré. Et à chaque fois le même sentiment partagé. De satisfaction, en voyant les progrès qui se font, en sentant que notre soutien est vraiment essentiel et « fait vivre l'école », et que le dialogue avec les autorités de l'école est franc et respectueux, mutuellement enrichissant. Mais d'amertume également, car le poids des retards historiques, des fragilités structurelles, ou des injustices de l'ordre économique mondialisé rendent tout effort en Haïti aléatoire, et insuffisant. En sachant qu'il faudrait essayer d'en faire plus, tant il est vrai que la fameuse « part du colibri » dont parle Pierre Rabhi ne suffira jamais.....

Cette année, notre visite n'est pas une visite « de routine ». Nous venons également cette fois, « faire un film » (ma femme Elvira m'accompagne, comme elle le fait une fois sur deux....).....Non pas un long métrage, ni même un bref documentaire, mais un petit « clip promotionnel » de 2 minutes. Pour nous, cependant, c'est déjà une énorme aventure. Nous avons reçu, de l'un des membres de notre réseau, une somme spéciale pour ça, extérieure au budget de notre réseau solidaire.....« Parce qu'il faut se faire connaître ». « Parce que des associations, ou même certaines entreprises, seraient prêtes à vous soutenir si elles connaissaient le travail de Ti-Sourire ».....Dont acte. Nous avons donc élaboré un scénario à Bruxelles, et engagé un réalisateur haïtien, Abdonel Dorvil, pour faire le tournage. Le montage sera fait à Bruxelles, dans les semaines à venir.....

Arrivée donc à l'aéroport Toussaint Louverture de Port au Prince le dimanche 4 et grande surprise depuis que je le fréquente...l'aéroport est pratiquement vide. Pas de foule, pas de longues files, pas de fonctionnaire tatillons à chaque étape de la sortie. Une explication simple, semble t'il : nous sommes dimanche. En moins d'une demi-heure nous sommes donc dans la rue, et un peu plus tard à l'Hôtel « La Colombe », un hôtel assez correct et situé pas trop loin de l'école, que j'ai adopté en comprenant qu' Elvira accepterait difficilement de loger à « L'Essentiel » où j'avais trouvé un lit les premières fois. Madame Kendy, la directrice, et son frère Joson (et bras droit à l'école, notamment dans la gestion de la cantine) sont venus nous chercher. Comme d'habitude, nous sommes heureux de nous retrouver. Depuis 6 ans, il y a une véritable affection, et compréhension mutuelle qui s'est installé.



Les retrouvailles avec l'école, le lendemain, sont à l'image de ce que nous avons appris à connaître depuis 6 ans. Pas de grande réception, pas de changements au programme. Lorsque nous débarquons, vers 8.15h, la cloche a déjà sonné, et tout le monde vaque à ses occupations. Les enseignants rassemblent leurs élèves.....les cuisinières sont déjà bien affairées, depuis près de 2h. Personne ne s'intéresse beaucoup à nous, et nous devons petit à petit, nous installer, observer autour de nous, et prendre le pouls de cette bouillonnante école de

banlieue, dont le cœur bat et qui grouille d'activités....La 1ère découverte impossible à rater d'ailleurs, est ce long mur de 180 mètres financé par « Ti-Sourire en Haïti » en 2017 et dont on voit tout de suite, malgré l'absence de portail pour le moment par manque de fonds, qu'il abrite et protège les enfants, qui font de chaque récréation une véritable fête joyeuse, faite de cris, de fous rires, de folles poursuites et de matchs de foot passionnés, où même la directrice participe aux engueulades de l'arbitre de service. Plus d'une fois, nous nous sommes faits la réflexion, en regardant les enfants rire et jouer dans la récré : malgré la vie dure à Haïti, malgré les privations et le manque de perspectives bien réelles, le potentiel de joie et la capacité d'amusement que tout enfant porte en lui est une véritable source d'émerveillement, et l'école BERACA leur offre un cadre et un encadrement où cette joie peut se manifester librement. Nous nous disons – c'est en réalité Mme. Monette Noël, une des jeunes puéricultrices qui nous le suggère – qu'aider à financer l'achat d'un toboggan et deux ou trois balançoires pour cette cour où pour le moment il n'y a qu'un poussiéreux terrain de foot, ne serait certainement pas de l'argent gaspillé. Et puisque j'évoque les enfants, je voudrais aussi dire à quel point nous avons été impressionnés par le niveau d'organisation et de discipline dans la distribution des repas : les longues files pour se laver les mains d'abord, attendre son assiette devant la cuisine ensuite. Ou la participation active des plus âgés/ées, qui consacrent une partie de leur récréation à la distribution des repas aux autres.....



Le tournage des images va nous prendre une bonne partie de deux de nos cinq jours sur place. C'est fou le nombre d'images et le temps qu'il faut passer pour un petit film qui au final, ne dépassera pas les 2 minutes. Abdonel et ses 2 collaborateurs travaillent bien, et la complicité qu'ils établissent – en créole bien sûr – avec les différents acteurs de l'école, facilite énormément le travail. Nous espérons que notre petit film soit prêt dans les semaines à venir et en tout cas pour notre concert du 12 avril prochain au Centre Culturel L.S.Senghor, avec Marlène Dorcéna, où nous comptons le diffuser pour la 1ère fois. C'est Gabriela Gonzalez, la 2ème professionnelle que nous avons engagé pour ce film, grâce au soutien reçu par notre « donateur-mécènes », qui sera chargée du montage.



Mais le tournage, bien évidemment, ne nous empêchera pas d'organiser plusieurs réunions, avec certains des profs, avec la direction, avec le directeur de la « Fédération des Écoles Protestantes d'Haïti » (FEPH), Monsieur Christon Saint Fort, dont nous espérons qu'il pourra continuer de nous soutenir dans notre volonté d'apporter un soutien pédagogique à l'école. Et de côtoyer longuement, quotidiennement, l'équipe de cuisinières. Formidable, l'équipe de cuisinières. Admirable groupe de mères - certaines ont 5, ou 6 enfants, aucun autre revenu - qui pour quelques dizaines d'euros par mois réalisent jour après jour un travail que je n'hésite pas à qualifier de titanesque, entre 6.30h et 16h. On n'a certainement pas idée chez nous, de ce que signifie préparer et servir un repas pour au moins 400 personnes, dans les conditions d'extrême simplicité dans lesquelles travaillent ces cuisinières (et ce malgré les quelques appareils ménagers bien utiles apportés par nos amies Marie et Xenia en décembre dernier). Rien que de servir tout le monde, cela prend au moins 2h. Et puis il faut tout laver, à la main bien sûr, et démarrer souvent en soirée la préparation du lendemain. J'ai plusieurs héros et héroïnes personnelles dans cette école (l'enseignant Louis Shideley Dominique en est un autre, dont l'engagement et l'empathie à 1000 % avec les élèves vous laisse bouche bée d'admiration....) mais les 8 cuisinières sont probablement mes préférées. C'est grâce à elles, que tout ce que nous faisons a un sens.....



Nous avons, pendant la semaine, plusieurs réunions dont il serait impossible (et un peu fastidieux) de vous en faire un compte rendu exhaustif et détaillé. Quelques exemples : avec Joson Kendy, nous revenons sur les rapports bimensuels qu'il élabore pour nous, qui sont déjà d'une grande qualité et que nous essayons d'améliorer. Avec Monsieur Saint Fort, de la FEPH nous parlons non seulement de soutien pédagogique, mais aussi de l'éventualité d'apporter peut-être à l'avenir ce même soutien (cantine scolaire + soutien pédagogique)...à une 2nde école, en province cette fois, si notre prochaine campagne de récolte de fonds (notamment grâce au petit film) porte ses fruits. Et avec Fabienne Valmont, de l'association « Initiative pour une Nouvelle Haïti » (INHA) de la possibilité de nous soutenir mutuellement, et de faire bénéficier notre école des « Cliniques Mobiles » que l'INHA met en place pendant une, ou deux journées, dans des quartiers défavorisés, où la santé n'est à la portée de personne. Enfin, avec la directrice, Madame Kendy, avec qui nous avons 2 réunions fructueuses, nous évoquons l'envol pris par l'école (notamment grâce à la cantine scolaire), passé en quelques années de 100 à 400 élèves, et qui compte cette année pour la 1^{ère} fois une 1^{ère} année de secondaire. Madame Kendy rêve de rajouter une année par an, et de compléter ainsi le cycle de 4 années secondaires. Tout en

comprenant cette noble ambition (qui lui revient et qui l'honore) nous nous sommes permis de rappeler les très dures contraintes d'espace, d'enseignants et de moyens auxquels l'école est confrontée, et qu'elle devra – difficilement, car à Haïti rien n'est facile – surmonter si elle persiste à aller de l'avant. Cette année, par exemple, une des classes fonctionnait dans la cour, faute de salles de classe en nombre suffisant....Souvent celles-ci sont d'ailleurs beaucoup trop surchargées....« Mais vous savez, Monsieur Claudio », m'a telle dit, « à Haïti « on essaie et on voit », c'est toujours comme ça....si on n'y arrive pas, on fera marche arrière, ne vous inquiétez pas....et on ne demandera rien de plus à « Ti-Sourire en Haïti », qui nous apporte déjà beaucoup.... »....Soit....on suivra de près et avec toute notre bienveillance, tout en sachant que nos capacités financières sont limitées et plutôt circonscrites à certains domaines.....



Notre dernière journée à l'école BERACA était la dernière avant les vacances de Carnaval. Officiellement, cette école est protestante et Dieu y est très présent (comme dans l'ensemble d'Haïti d'ailleurs.....je crois avoir raconté déjà que la directrice m'a raconté un jour que j'étais le premier « non croyant » qu'elle rencontrait de sa vie....nous parlons souvent d'ailleurs « de religion » ensemble....). On ne fête donc pas « le carnaval ». Pourtant, ce dernier jour de classe le carnaval était partout. Dans la petite fête organisée pour les enfants de

maternelle couronnés de « couronnes carnaval », ou dans les salles adjacentes, où les enfants chantaient à tue-tête avec une énergie joyeuse et contagieuse que « c'est beau, c'est beau le carnaval ».....Ainsi va la réalité dans ce pays synchrétique, où croyances et traditions diverses fusionnent souvent en une culture bigarrée....



Lorsque nous avons quitté Haïti (avant de faire escale, quelques jours, en Guadeloupe, que nous ne connaissions pas), j'ai mis 48h à m'en remettre. Émotionnellement je veux dire. Car la simplicité, la joie de vivre, la dignité, mais aussi les malheurs et les souffrances singulières de ce peuple ne laissent personne indifférent. La veille de notre départ, nous avons reçu à l'hôtel la visite de Dieudines. Il s'agit du frère d'une amie haïtienne de Bruxelles, que j'ai connu il y a quelques années. Il apportait un colis pour sa sœur, et des petits cadeaux pour nous, car nous les avons soutenus. Dieudines est un jeune à l'air triste. Sur son visage on semble lire « aucun avenir ». Ayant fait des études d'électricité, il survit en donnant des cours de...biologie (!) dans deux écoles secondaires, où il est payé....1 euro 20 centimes de l'heure. Sa famille vit en province, mais il n'y va jamais, car le bus est trop cher. Il a une fille de 4 ans, qu'il essaie de voir régulièrement (il est séparé de la mère de l'enfant). Nous avons longuement discuté avec Dieudines, un garçon gentil, qui ne cherche qu'à vivre normalement, modestement, de son travail. Mais à Haïti, pour une très grande majorité de jeunes, cela relève du rêve inatteignable

Voilà ! Notre matériel scolaire et pédagogique, a été TRES BIENVENU, et à bien complété celui que nos amies Marie et Xenia avaient acheminé en décembre dernier. Merci à tous ceux qui ont répondu favorablement à la petite collecte « pré-voyage » organisée en janvier. Et merci à vous tous ! Sans votre soutien, souvent enthousiaste, toujours généreux, ce projet n'aurait jamais vu le jour, et ne tiendrait pas dans la durée.....Merci enfin à la petite équipe que nous avons maintenant constitué, depuis la constitution de l'asbl « Ti-Sourire en Haïti » : Magali, Elvira, Gino, Chloé....qui me permettent de mieux nous organiser, de mieux travailler, d'être plus utiles. Avec zéro dépenses en frais administratifs ou autres (voyages par exemple) : chez nous - et n'y voyez pas une critique des grandes ONG, au personnel souvent dévoué, et qui ne sauraient fonctionner sans des salariés efficaces- chaque euro que vous contribuez, arrive directement aux bénéficiaires.



Salutations cordiales,

Claudio Guthmann

www.tisourire.be

PS : et n'oubliez pas de réserver la date ! Le 12 avril prochain au Senghor, grand concert « Ti-Sourire en Haïti » avec notre amie, la merveilleuse artiste haïtienne et membre d'honneur de notre association Marlène Dorcéna.

